Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 2

Artikel: Le billet du Crazet : l'expérience du grand-père
Autor: Rieben, Georges / Le Crazet
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-228024

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE BILLET DU CRAZET

L'expérience du grand-père

Le grand-père était le chef de la famille. Tout le monde le reconnaissait. Son fils ne pouvait lui ravir ce titre, ayant déjà assez de travail à se gouverner lui-même.

Ce fut donc le grand-père qui organisa, comme d'habitude, la course aux champignons. La famille partit un beau dimanche et le fils portait un volumineux sac où se trouvait la nourriture de la journée. On prit le tram et là, le grand-père profita de donner les derniers conseils à fils, petit-fils et belle-fille. Ces messieurs-dames s'éparpillèrent dans la forêt où le petit Charles se fit aussitôt remarquer par la découverte de splendides bolets... véreux comme de bons fromages de Hollande.

L'heure du dîner allait arriver quand le grand-père, conscient de la responsabilité qui lui incombait, appela sa famille et, leur montrant le ciel couvert de gros nuages noirs :

— Mon expérience me dit qu'un orage se prépare, cherchons vite un abri !

L'abri fut trouvé sous la forme d'une petite cabane de bois. Le grand-père, ne songeant qu'à protéger ses héritiers et faisant fi de la propriété d'autrui, trouva la clé sous le paillasson grâce à son expérience. A l'intérieur, une table et deux bancs les accueillirent et ils dînèrent confortablement assis, tandis que dehors la pluie tombait à grosses gouttes s'écrasant sur le sol. De la terre chaude montait une vapeur légère.

Le grand-père, tout en ingurgitant péniblement une cuisse de lapin, ne cessait de leur montrer la clairvoyance, l'instinct, l'intelligence, les facultés de déduction, produits de sa haute culture, comme les petits pois — il était maraîcher — grâce auxquels il avait pu prévoir l'orage. Et la famille reconnaissante hochait la tête avec admiration.

L'aïeul venait de terminer sa cuisse (la cuisse du lapin...) quand la porte s'ouvrit et deux personnages vêtus de cuir (j'allais dire cuir-assés) entrèrent avec bruit.

Le grand-père, avec son expérience, n'eut pas de peine à s'apercevoir que c'étaient des motocyclistes. Courtois, il se leva et leur offrit des places autour de la table : et dans un geste admirable, il leur dit :

— Mettez-vous à l'aise, faites comme chez vous, on va vous faire du café chaud, ne vous gênez pas...

Ce qui était vraiment très gentil de sa part.

Un des personnages fit un « ah ! » surpris, qui laissa supposer à l'expérience du grand-père que c'était une femme. Et, en effet, elle ôta son casque et ses lunettes, laissant apparaître une figure jaune et bosselée comme un coing.

L'autre motocycliste retira aussi son casque et l'on vit une petite tête avec de larges oreilles, comme un vase avec de trop grosses anses.

L'homme dit :

— Pardon, Monsieur, c'est à vous cette cabane ?

— Non, répondit le grand-père, et avec sa haute culture, il ajouta : Mais vous pouvez faire ici comme chez vous.

— Ah ! ce n'est pas à vous ? Vous ne savez pas à qui appartient cette maison, Monsieur, eh bien ! elle est à

moi, oui à moi, et vous osez m'offrir l'hospitalité, vous en avez du... du... toupet, vous ! Voyez-vous ça ! Et à votre âge... Vous avez de la chance d'avoir une femme avec vous, sinon il y a longtemps que vous auriez passé la porte !...

— Bien, Arthur ! appuya sa femme.

Le grand-père ne dit rien, tant il fut suffoqué. Comment, on avait osé le gronder, lui, comme un enfant, on allait voir ce qu'on allait voir. Il sentit qu'il allait faire un malheur... il respira profondément... ouvrit la porte... et sortit. Dans la pluie. Quand l'orage eut cessé, le reste de la famille le retrouva près de la station du tram. Il semblait rêveur. Il ne dit rien jusqu'à la maison. Pendant la nuit, il se sentit mal ; on appela un docteur, c'était trop tard. Le grand-père réussit à dire : « Moi... ! » et mourut, emportant son expérience au royaume des trépassés.

Georges Rieben.

Le patois au secours d'une toponymie énigmatique

Dans une série d'articles bien documentés, un de nos journaux lausannois a entrepris de passer en revue les noms des rues de la ville et de rappeler les souvenirs historiques qui s'y rattachent. En passant à Chailly, il a prudemment laissé de côté le chemin du Devin. Sans doute s'est-il méfié de l'interprétation trop facile qu'on est porté à donner de ce nom : le chemin du Devin, mais c'était naturellement celui qui conduisait chez quelque oracle en vogue dans le Lausanne d'autrefois !

Que les Lausannois du passé aient pu être aussi supersticieux que beaucoup de ceux d'aujourd'hui, qu'ils aient eu leurs devins, astrologues, tireurs de cartes et d'autres charlatans *ejusdem farinae*, on *en tombe d'accord. Pourtant, notre chemin paraît bien n'avoir rien à faire avec les arts occultes et l'explication ci-dessus est simpliste plutôt que juste. Notre patois nous en fournit une autre beaucoup plus vraisemblable.*

Le *devein*, qui sous diverses orthographes revient souvent dans nos lieux-dits, désigne une forêt ou un bois de commune. Or c'est justement où conduit le chemin du Devin, qui de Chailly mène à Rovéréaz. Pas n'est besoin de recourir à l'hypothèse de quelque magicien qui y eût eu son tabernacle.

C'est dans le patois encore, et toujours dans le domaine forestier, qu'il faut chercher l'origine d'un nom qui, dans nos environs, peut intriguer aussi. Ce n'est pas un petit étang *En Marin* qui a pu jamais évoquer des visions de haute-mer, ni même de haut-lac. Serait-ce alors que quelque amiral suisse ou quelque pirate d'Ouchy, las de l'agitation des flots, y soit venu chercher, sur les hauteurs tranquilles, la paix de ses vieux jours ?

Reportons-nous plutôt à notre vieux langage. *Marein*, ou *merein*, c'est le bois où les bourgeois viennent *marina*, c'est-à-dire non point accomplir des exploits nautiques, mais couper du bois de charpente.

Le mystère s'évanouit. Les romantiques, s'il en reste, pourront pourtant toujours peupler de dryades et de sylvains les futaies d'Epalinges et de Rovéréaz ; et les amateurs d'arts occultes cultiver la magie blanche du *Grand Albert* ou, carrément, la magie noire à laquelle préside le *Maffi* en personne.

Gédéon des Amburnex.

Entreprise d'Electricité

Max Rochat

Pré-du-Marché 24 Téléph. 22 29 60

Lausanne